



Lidil

Revue de linguistique et de didactique des langues

60 | 2019

Langues des signes et genres discursifs

Sophie Azzopardi et Evelyne Oppermann-Marsaux (dir.), *Regards croisés sur le futur en français et dans différentes langues romanes*, revue *Linx*, n° 77

Presses universitaires de Paris Nanterre, 2018, 207 p.

Corinne Denoyelle



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lidil/6637>

DOI : 10.4000/lidil.6637

ISSN : 1960-6052

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

ISBN : 978-2-37747-164-5

ISSN : 1146-6480

Référence électronique

Corinne Denoyelle, « Sophie Azzopardi et Evelyne Oppermann-Marsaux (dir.), *Regards croisés sur le futur en français et dans différentes langues romanes*, revue *Linx*, n° 77 », *Lidil* [En ligne], 60 | 2019, mis en ligne le 01 novembre 2019, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lidil/6637> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lidil.6637>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Lidil

Sophie Azzopardi et Evelyne Oppermann-Marsaux (dir.), *Regards croisés sur le futur en français et dans différentes langues romanes*, revue *Linx*, n° 77

Presses universitaires de Paris Nanterre, 2018, 207 p.

Corinne Denoyelle

RÉFÉRENCE

Sophie Azzopardi et Evelyne Oppermann-Marsaux (dir.), *Regards croisés sur le futur en français et dans différentes langues romanes*, revue *Linx*, n° 77, Presses universitaires de Paris Nanterre, 2018, 207 p.

- 1 Ce numéro 77 de la revue *Linx* est consacré à huit études sur le futur en français et dans deux autres langues romanes. Il repose sur deux questions transversales : d'une part, les valeurs du futur, pris en tension entre temporalité et modalité ; d'autre part, la concurrence entre le futur synthétique et le futur périphrastique. Les approches sont variées : à la fois diachronique, synchronique, contrastive, acquisitionnelle, didactique, ce qui donne un panorama clair et assez complet du sujet.
- 2 L'article de S. Azzopardi, « Regards philosophiques et linguistiques sur le signifié de langue du futur de l'indicatif dans les langues romanes », ambitionne d'établir un lien entre les conceptions philosophiques du futur et la morphologie de ce tiroir verbal. Il prétend associer chaque grande conception du temps, de l'Antiquité à l'époque contemporaine, à une structure : la vision antique du destin est reliée à la périphrase latine à valeur d'obligation ; la conception chrétienne d'un avenir linéaire au futur synthétique et enfin la conception contemporaine axée sur la liberté au futur

périphrastique. Cette thèse séduisante est toutefois trop synthétique pour être vraiment pertinente et simplifie des pensées philosophiques complexes. Notons cependant l'emploi qu'elle fait des modèles descriptifs de Reichenbach (1947), utiles pour décrire les valeurs de chaque forme.

- 3 L'article de M.-A. Camussi-Ni, « Divergence et convergence d'emploi du futur simple et du futur périphrastique », examine les relations entre ces formes de futur, moins interchangeables qu'on le pense. Elle remet en cause l'idée d'une grammaticalisation du futur périphrastique qui aboutirait à son remplacement total du futur synthétique. Corroboré par une comparaison entre morphèmes thématiques, cet article montre leurs différences par rapport à la situation d'énonciation : le futur synthétique se caractérise par l'absence de continuité avec la situation d'énonciation alors que le futur périphrastique repose sur la proximité du locuteur avec le contenu de l'énoncé. Ainsi, à moins de prendre en charge les valeurs sémantiques qui lui échappent encore, le futur périphrastique ne pourra pas remplacer le futur synthétique.
- 4 Deux articles abordent la question de l'apprentissage des tiroirs verbaux du futur. L'article « Premiers pas dans le futur : hypothèses dialogiques » se situe dans la problématique de l'acquisition des langues et traite de l'apprentissage des emplois du futur par les enfants dans et par les interactions familiales. A. Salazar Orvig montre que, si la maîtrise du futur périphrastique précède celui du futur synthétique, les interactions permettent aux enfants de comprendre le sémantisme de ces formes avant même d'en maîtriser la conjugaison.
- 5 L'article de C. Péret et de J.-P. Sautot, « Le futur à l'école : tensions entre situation dans le temps et morphologie verbale. Les programmes scolaires, une matrice d'exclusion ? », interroge la norme scolaire qui néglige l'emploi du futur périphrastique et du verbe *aller* comme auxiliaire. Cette divergence entre les contenus à enseigner et la réalité sociolinguistique prive l'école d'une porte d'entrée efficace dans l'apprentissage en refusant de partir des habitus des élèves et renforce le sentiment d'inutilité des apprentissages scolaires.
- 6 Seul article à aborder la question de manière complètement diachronique, « Quelques valeurs énonciatives du futur 1 en ancien et en moyen français » de E. Oppermann-Marsaux et G. Parussa liste trois spécificités des emplois du futur synthétique en français médiéval, essentiellement dans des situations dialogales : sa capacité de décrochage énonciatif et temporel (futur historique), son emploi épistémique pour exprimer une conjecture et enfin son emploi interrogatif et délibératif.
- 7 Nous passerons plus vite sur les articles comparant les formes ou les emplois du futur dans d'autres langues romanes qui nous sont plus difficiles à évaluer. De ce fait, je signalerai juste l'article de C. Ballesterio de Celis, « Le futur dans les concessives en espagnol ». L'article « Remarques sur le futur en *sardo logudorese* » décrit la caractéristique de cette langue qui a gardé un futur périphrastique selon un schéma ancien « *j'ai à + verbe à l'infinitif* », forme que l'auteur, F. Floricic, considère comme pré-morphologique. Plus abordable parce qu'offrant des perspectives transposables, l'article de É. Beaumatin et É. Blestel, « Retour morphosémantique sur les futurs irréguliers de l'espagnol », cherche à dégager une sémiologie des verbes irréguliers au futur. Si l'on veut expliquer pourquoi ils ont échappé aux réfections analogiques anciennes, il faut les considérer, en synchronie, comme relevant d'une catégorie de verbes « fondamentaux », de faible saturation sémantique, disponibles pour les procédés d'auxiliation et de subduction. Cet article prétend aussi analyser le futur selon

une approche cognématique (Bottineau, 2004 et 2007) qui veut mettre au jour les instructions cognitives des phonèmes selon leurs traits articulatoires. Ainsi le phonème /r/ du futur, loin d'être un héritage arbitraire, serait un cognème véhiculant la notion « d'agentivité puissantielle » du fait de son impulsion articulatoire.

- 8 On regrettera quelques négligences formelles qui gênent parfois la compréhension : le chiffre 0 confondu avec la lettre o ; un tableau non légendé et incompréhensible p. 102 ; et surtout une grosse étourderie entraînant un contresens, « le futur synthétique est issu d'une forme périphrastique qui s'est grammaticalisée à partir de la deuxième moitié du xv^e siècle » (p. 11). En réalité, le xv^e siècle voit la grammaticalisation du futur périphrastique. Celle du futur synthétique date en revanche sans doute du v^e ou du vi^e siècles. Mais dans l'ensemble, si on peut ne pas adhérer à toutes les théories présentées dans cet ouvrage qui semblent parfois trop générales ou hasardeuses, ces travaux sont toutefois remarquables par l'éventail des questions abordées, par l'ambition des problématiques choisies et par les avancées théoriques permises.
-

AUTEUR

CORINNE DENOYELLE

UMR 5316 Litt&Arts – RARE / CNRS, Université Grenoble Alpes